

LA QUESTION DE LA REPETITION CHEZ GERTRUDE STEIN

« Il lui était arrivé de voir, comme voient les mourants, dit-on, clairement et librement les choses comme elles sont et non comme on voudrait qu'elles soient. »

Gertrude Stein

La question de la répétition est un thème récurrent et essentiel dans l'œuvre de Gertrude Stein, non seulement en tant qu'objet de réflexion, mais aussi en tant que mode d'écriture. Dans *The Making of Americans* (*Américains d'Amérique*), par exemple, Gertrude Stein écrit :

« La répétition est donc en chacun, son être son sentiment, et la façon de voir chaque chose et chacun sort de chacun par la répétition. De plus en plus donc chacun en vient à être clair pour quelqu'un. Lentement chacun dans sa répétition continue, jusque sans ses plus petites variations, en vient à être plus clair pour quelqu'un. Chacun qui a été est ou sera en vient à être clairement compréhensible pour quelqu'un. Un jour il y aura une histoire construite de chacun. Lentement chaque sorte de chacun vient à être compréhensible de manière construite. De plus en plus donc dans la vie c'est merveilleux les subtiles variations qui deviennent claires et se construisent, qui en viennent à faire de tous une sorte de quelqu'un, une sorte d'homme ou de femme. La répétition est donc en chacun, chacun en vient donc un jour à être plus clair pour quelqu'un, un jour il y aura une histoire construite de chacun qui a été est ou sera. »

Afin de mieux appréhender les enjeux qu'implique cette problématique, il est nécessaire ici de faire les remarques suivantes :

Tout d'abord, il convient de dire que, pour Gertrude Stein, les « brouillons » avaient autant de significations que l'œuvre et qu'elle ne faisait aucune différence entre les deux puisqu'elle écrivait sans raturer ni jeter, sans retour ni remords : elle pratiquait une sténographie de la réalité par l'usage d'une langue parlée d'une grande liberté qui s'opposait, par sa nature démystificatrice, à tout académisme et à toute convention.

Son style, volontairement austère et dépouillé, fut, à juste titre, qualifié de cubiste. En effet, comme dans le cubisme analytique, il vise à l'essentiel et au simple, la répétition y est utilisée avec des variations progressives qui encerclent et cernent les mots et les phrases en une multitude de combinaisons afin de mieux en approcher la vérité, et la suppression dans ses livres de la perspective temporelle faisant place à celle, plus fondamentale par sa permanence, d'un présent continu, fait écho à la suppression cubiste de la perspective spatiale.

Multiples façons donc de dire l'être du monde par la répétition, voire la tautologie, comme dans le poème « *a rose is a rose is a rose is a rose* » ; présent continu où l'absence d'action s'oppose à l'« *image-temps* » et à l'« *image-*

mouvement » (Gilles Deleuze) du cinéma (*kinésis* = *mouvement*), comme on peut le voir dans son opéra *Quatre Saints en trois Actes* où personne ne fait rien et où il n'y a pas d'action ; recherche de la pureté, de l'unité et de la vérité, comme chez son ami Apollinaire, qui voit en elles « *les trois vertus plastiques* » qui « *flambent en rayonnant* », ainsi qu'il l'écrit dans une préface au catalogue d'une exposition cubiste de 1908 : diverses approches prismatiques mais complémentaires qui donnent à l'œuvre de Gertrude Stein le charme immobile des natures mortes de ses amis cubistes et un parfum de néo-platonisme, dont on sait combien il n'était pas étranger à ce mouvement, et qui fait, lui aussi à sa manière écho à une autre forme obsessionnelle de rabâchage, celle à laquelle Nietzsche fait allusion lorsqu'il écrit :

« (...) *pour élever la lecture à la hauteur d'un art, il faut posséder avant tout une faculté qu'on a précisément le mieux oublié aujourd'hui (...), une faculté qui exigerait presque que l'on ait la nature d'une vache (...); j'entends la faculté de ruminer (...).* »

Jean-Marie Sauvage, le 16 mars 2002.